

## IAMBE.

L'anathème du Christ pèse encor sur vos têtes,  
Hommes sans ame, impurs vendeurs !  
Dieu vous chasse; rentrez, sous le fouet des prophètes,  
Dans vos cavernes de voleurs.  
Au nom du temple en deuil de ses splendeurs ternies,  
De tous les cultes profanés;  
Au nom de l'amour même et des choses bénies,  
Soyez maudits, soyez damnés !  
L'abomination remplit la maison sainte ;  
Et l'avarice ose s'asseoir  
Jusqu'aux pieds de l'autel, pour trafiquer sans crainte  
De la lyre et de l'encensoir.  
Le temple est un marché plein d'ignobles boutiques,  
Avec des crieurs au portail;  
Autour des bancs de cèdre et des piliers antiques,  
Rumine et beugle un vil bétail.  
Du lieu pur et voilé la banque a chassé l'arche,  
Dont les quatre anges sont vaincus,  
Et l'avidé changeur y trône en patriarche,  
Faisant briller ses faux écus.  
L'or des sept chandeliers sert à dorer le cuivre;  
Les vases sculptés sont dissous;  
La grande mer d'airain où se vautre un peuple ivre,  
Attend qu'on la fonde en gros sous !

Tout se toise, ou se pèse; il n'est chose éthérée,  
Rien de si noble et de si grand,